MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 67 (1969), p. 147-157

Georges Goyon

Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE CYLINDRE DE L'ANCIEN EMPIRE DU MUSÉE D'ISMAÏLIA

PAR

GEORGES GOYON

Le monument a été découvert par Clédat le 2 mai 1908 dans un dépôt d'objets saïtes à Tell el Maskhuta, l'ancien Pithom, près de l'actuel village d'Abou-Soueir. Il est aujourd'hui conservé au Musée de l'ancienne Compagnie du Canal de Suez à Ismaïlia.

Publié par son inventeur [1], il nous a paru que l'on n'avait pas tiré tous les renseignements qu'il pouvait fournir sur l'histoire de la VI[e] dynastie.

D'autre part, la publication par E. Drioton [2] d'un cornet en or [3] portant les noms conjugués de Pépi I[er] et de Merenrê, avec pour corollaire l'hypothèse d'une corégence de ces deux rois, a éveillé notre attention sur le cylindre conservé à Ismaïlia, lequel porte lui aussi une double titulature royale, avec cette fois les noms de Merenrê et de Pépi II. Ce qui explique l'intérêt exceptionnel qu'offre le monument que nous nous proposons d'étudier.

[1] Clédat, *Deux monuments nouveaux de Tell el-Maskhouta,* R. T., XXXII, p. 40-42; Servin, *Deux rapports de la carrière d'Ouni, grand serviteur de la monarchie égyptienne, BSEHGIS,* II, 31-53. Il est mentionné par Naville, *The Store — City of Pithom,* p. 10; Newberry, *Egypt. Anc. Scarabs,* 1906, p. 55; Alan Gardiner, *Egypt of the Pharaohs,* 1961, p. 90 sq. W. Stevenson Smith, *The Old Kingdom in Egypt,* 1922, revised vol. I, II.

[2] E. Drioton, *Notes diverses. Une corégence de Pépi I[er] et Mérenrê (?), ASAE,* XLV (1947) p. 55-56. Sur la corégence de ces deux rois, voir aussi H. Goedicke, *JAOS,* 75 (1955), p. 182.

[3] L'auteur estime que cet objet pouvait être un pendentif semblable à ceux que portaient les Egyptiens à l'extrémité inférieure des devanteaux. En ce qui nous concerne, nous pensons que cet objet présente une ressemblance avec un certain cornet d'or, muni d'un couvercle, anépigraphe, que nous avons trouvé à Tanis dans le sarcophage de Héka-Kheperrê Chechanq et que nous avons estimé être une boîte à parfum (Cf. Mission Montet, *La nécropole de Tanis,* t. II, 1951, pl. XXXII).

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces sortes de cachets-cylindres servaient à imprimer sur l'argile molle des inscriptions figuratives. Ils furent beaucoup employés dans les contrées chaldéo-élamites où normalement l'argile servait de support aux textes écrits. En Egypte, de nombreux cachets-cylindres ont été trouvés dans les tombeaux des premières dynasties à Negadah, à Abydos et à Hiérakonpolis [1]. Le plus émouvant témoignage concernant l'emploi de cet objet a sans doute été la découverte des empreintes du sceau d'Imhotep, imprimées dans le mortier, dans la «chambre bleue» de la Pyramide à degrés [2]. Les cylindres furent employés apparemment jusqu'à la VI[e] dynastie, et à partir de cette époque leur usage fut abandonné.

DESCRIPTION

Le cylindre-sceau constitué d'une pâte homogène de lapis lazuli artificiel couleur gris-bleu foncé [3], mesure 0, 115 m. de long, 0, 037 m. de diamètre. Développement 0,116 m. Il est percé au centre d'un trou de 0, 022 m., qui le traverse de part en part.

L'inscription, finement gravée en creux, comprend une place réservée au double nom de bannière et à sa droite, une colonne portant le protocole du roi régnant.

Au-dessous, trois lignes horizontales, suivies de trois colonnes verticales d'hiéroglyphes, sans lignes de séparation.

[1] J. de Morgan, *L'Humanité préhistorique*, Paris 1937, p. 282; Quibell, *Archaïc Objects*, n[os] 14707-14518-14519; P. Kappony, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit, Aegypt. Abhandlungen* 8-9, Wiesbaden 1963-1964.

[2] J. P. Lauer, *ASAE*, XXXIII, p. 159-160 et pl. I, 1; et aussi *Histoire Monumentale des Pyramides d'Egypte*, IFAO, Bibl. d'Etudes, XXXIX (1962), p. 85. Comme tous les autres cylindres-sceaux, celui dont Lauer a trouvé l'empreinte ne porte pas le nom du détenteur. Cependant on est sûr qu'il s'agit d'Imhotep, puisque la titulature qui y figure correspond à celle du grand architecte telle qu'elle se trouve sur le socle de la statue de l'Horus Netererkhet-Zoser.

[3] On ne connaît pas la composition exacte de cette pâte. Cette application à imiter le lapis-lazuli remonte à l'origine de l'histoire de l'Egypte, sans doute en raison de la rareté du lapis-lazuli naturel dont le lieu d'extraction est d'ailleurs discuté (voir Lucas-Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4[e] édit., 1962, p. 399-400; p. 188). Les Egyptiens parvinrent assez bien à imiter cette pierre, poussant, dans certains cas, le soin d'imiter les veinures, les taches et même les paillettes de points d'or, qui caractérisent la pierre naturelle.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A droite (ou à gauche, selon le sens du roulement) une colonne porte une titulature indépendante au-dessous de laquelle se trouve un espace vide.

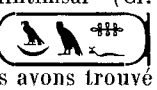
Le rectangle portant les noms de bannière, est surmonté par deux faucons s'affrontant, coiffés de la Double-Couronne de la Haute et de la Basse-Egypte. A leurs pieds se dressent deux uræus [1].

Le *serekh* rectangulaire est lui-même divisé en son milieu par trois traits horizontaux. La partie supérieure est à son tour partagée en deux compartiments par un trait vertical. Chacun des compartiments comporte le nom de bannière de Merenrê-Antiemsaf [2] et celui de Neferkarê-Pépi II, dont les sens des écritures opposées se font face.

Au-dessous, dans la partie réservée ordinairement aux éléments de façade du palais, une scène représente le roi massacrant le pays des Mentiou personnifié par un personnage agenouillé. La scène est comparable à celles que l'on voit sur les parois du Wadi Maghara, au Sinaï [3]. A la différence toutefois que dans la présente scène, le roi qui brandit la massue ne paraît pas coiffé de la couronne rouge de la Haute-Egypte, mais plutôt d'une coiffure qui ressemble [4] à la double couronne de plumes semblable à celle qui surmonte la tête du roi Snofrou dans les bas-reliefs du Maghara. La colonne de gauche [5] comporte en bas une partie demeurée blanche.

Cette absence intentionnelle du nom du possesseur du cylindre constitue une énigme. En effet, sur les 24 cylindres étudiés par Goedicke [6], aucun ne porte de nom. Ce n'est pas une question de manque de place, puisque plusieurs cylindres disposent d'un emplacement demeuré vide. Petrie disait à ce propos : « These

[1] Il est peut-être utile de noter que presque tous les cylindres du temps de Pépi I[er] portent l'uræus au pied du dieu-faucon. (Cf. H. Goedicke, *Die Siegelzylinder von Pepi I, MDAIK,* 17 (1961), p. 69-90. Tandis que dans les scènes rupestres du Sinaï, on n'en voit aucune (Cf. Gardiner-Peet-Černý, *The Inscriptions of Sinai*, part I (1952), pl. I à VII.

[2] Appelé aussi parfois Mihtimsaf (Cf. Daressy, *La lecture du nom royal*  *R.T.,* XI, 1889, p. 79). Nous avons trouvé au Hammamat ce nom entrant dans la composition d'un patronyme (Cf. G. Goyon, *Les Inscriptions rupestres du Wadi Hammamat,* Paris 1958, inscr. n° 68).

[3] Gardiner-Peet-Černý, *op. cit., pass.*

[4] Id., pl. II. Il peut cependant y avoir quelque doute sur ce point.

[5] Cette partie de gauche, comme nous le disions plus haut, pourrait aussi bien être située à droite de l'empreinte, selon le sens de roulage du cylindre.

[6] Hans Goedicke, *op. cit., pass.*

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seem as if intended to disallow any vested rights to offices [1]». Cela nous paraît en effet la seule explication possible.

TRADUCTION

1 Dans le *serekh,* le nom d'Horus (1) des rois :

sur la partie gauche : *'Ankh-khaoui* (Merenrê-'Antimsaf Ier) (2).

sur celle de droite : *Neterkhaou-Neferkarê* (Neferkarê-Pépi II) (3).

2 «(Sous le règne du) (4) *Roi de la Haute et de la Basse-Egypte, Merenrê, qu'il soit doué de vie éternellement, comme Rê!*»

3 Horizontalement : «*L'Ami-Unique, Intendant des Fermages du Palais,*» (5)

4 «*Inspecteur du Palais, qui fait le principal* 5 *dans le travail du Roi*».

6 Verticalement : «*Directeur de la Mission* (6) *de la Pyramide* (nommée) *Men-nefer Pépi, pendant l'édification* (7) *de la Cité* (*funéraire*) *de la Pyramide*» (8).

7 «*Noble du Roi, l'Ami de la Maison* (9) *qui a l'habitude* (10) *de faire ce qui plaît à son Maître*».

8 *Inspecteur du Palais, initié aux secrets du Roi dans tous les Offices de la Résidence et de la Chancellerie*» (11).

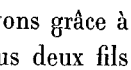
9 «*Intendant de la Cité de la Pyramide* (12) (*nommée*) *Isesi-Nefer*» (13).

(1) Ce type de *serekh* à l'intérieur duquel figure une scène représentant le pharaon massacrant le pays des Mentiou se rencontre au Sinaï (Gardiner-Peet-Černý, *The Inscriptions of Sinai,* Egypt. Expl. Society, Part I, 2nd ed. London, 1952) et seulement dans le district du Wadi Maghara, sur les inscriptions datées du règne de : Zoser (nos 1, 2, 4) ; Snefrou (5, 6, 7) ; Khéops (7, gauche) ; Sahourê (8) ; Newserrê (10) ; Djedkarê-Isesi (14) ; Pépi Ier (16). Après ce dernier roi, les scènes semblables ne figurent plus. Cela correspond probablement à un fait historique. Le pays des Mentiou sera après cette époque définitivement pacifié. Néanmoins le Sinaï sera considéré durant toute la période pharaonique comme une terre étrangère. Etant donné que la date «*18*» inscrite sur la paroi du Sinaï constitue la plus haute mention de ce roi en ce lieu, on pourra compter, au point de vue historique, l'année correspondante comme une date minimale [2].

[1] Fl. Petrie, *The Spencer Churchill Scarabs*, A.E. (1926), part I, p. 14.

[2] En ce qui concerne la valeur à attribuer au signe *h'·t sp,* A. H. Gardiner, *Regnal years and civil calendar ..., JEA,* 31, 1945, 11 sq. et Elmar Edel, *Zur Lesung von*  «*Regierungsjahr*», *JNES,* 8, 1949, 35 sq.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(2) Quant à l'inscription de la bannière où figurent les deux noms associés de Merenrê et de Pépi II, nous savons grâce à l'inscription de Djaou  (*Urk.* I, 117) que les rois étaient tous deux fils de Pépi I^er^, mais nés de mères différentes, lesquelles se nommaient toutes les deux Merirê-Ankhenes (ou Pépi-Ankhenes) (Cf. Mariette, *Abydos,* n° 524, p. 85-86). En effet, le roi Pépi I^er^ aurait épousé deux sœurs [1] et par le fait Merenrê et Pépi II étaient à la fois frères et cousins. Le roi Pépi I^er^ ayant régné longtemps (53 ans : Manéthon ; 25 ans : la plus haute date connue sur les monuments), il avait déjà associé à son trône son fils Merenrê-Antiemsaf (ou Mehtiemsaf) comme en témoigne le cornet en or publié par E. Drioton [2], sur lequel, comme sur notre cylindre, les noms de Pépi I^er^ et Merenrê, sont à leur tour affrontés deux par deux [3].

(3) Dans la présente inscription il est remarquable de constater que le «serekh» offre à la fois les deux noms d'Horus : ( et ), celui de Merenrê et celui de Pépi II.

En fait, le monument doit être considéré comme daté du règne de Merenrê, puisqu'on retrouve plus loin le prénom de ce roi précédé du protocole *n-sw-bit* et entouré du cartouche.

Il existait donc une sorte de prédominance effective du frère aîné sur le cadet. Cela ne peut s'expliquer qu'en raison de l'extrême jeunesse du roi Pépi II à cette époque et de son incapacité provisoire de régner. Il nous paraît maintenant établi [4] que Merenrê, dont nous savons que le règne fut court (7 ans : Manéthon ; 14 ans : Pap. de Turin ; 5 ans la plus haute date connue) exerça la corégence et dut, suivant en cela l'exemple de son frère et peut-être aussi pour raison de santé, associer son très jeune frère alors âgé de moins de 10 ans [5], lequel devint roi sous le nom de

[1] A propos des deux reines Pépi-Ankhenes, cf. H. Goedicke *JAOS,* 75 (1955), p. 180 sq.

[2] E. Drioton, *op. cit.* ; W. Stevenson Smith, *op. cit.,* CAH², I, XIV, 51 est en faveur d'une corégence. Cf. aussi l'important ouvrage sur cette époque de H. Goedicke, *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich, Äg. Abh.,* 14, Wiesbaden 1967.

[3] On tiendra compte aussi de l'éventuelle régence de Userkarê au début du règne de Pépi I^er^ (cf. W. Helck, *Manetho,* p. 57 ; du même, *Geschichte des alten Aegypten,* 1968, p. 72).

[4] Cf. Drioton, *op. cit.*

[5] Ce fut sous la 6^e^ ou 7^e^ année du règne de Merenrê, selon Gauthier (*Livre des Rois* I, p. 169, note 3). On se rappellera la lettre adressée au noble Hirkhouf, dans laquelle le petit pharaon adresse de naïves recommandations et se montre si impatient de voir le nain Danga qu'on lui ramène du pays de Pount. Il promet à l'explorateur de le récompenser encore plus magnifiquement que ne l'avait fait, plus d'un siècle auparavant, son prédécesseur Isesi, lorsqu'on lui avait également ramené un nain Danga (*Urk.* I, 130-131 ; Breasted, *Anc. Rec.* I, 353).

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Neferkarê-Pépi II. Nous savons aussi que ce dernier roi régna un temps considérable (94 ans : Manéthon ; 90 + x : Turin). Ces derniers chiffres à eux seuls suffiraient à faire admettre qu'il ait dû au début partager la royauté avec son frère à cause de sa trop tendre enfance [1]. On sait que sous le Moyen-Empire la corégence était de règle. Elle était même une caractéristique de la XII[e] Dynastie. On pensait que cette pratique remontait elle-même à la fin de la 1[re] époque intermédiaire comme une survivance qui suivait les pratiques relatives à la cérémonie du *ḥb-sd,* «solution qui forçait pratiquement le roi, en cas de vieillissement, à se retirer dans une sorte de demi-retraite et de partager le pouvoir avec son fils [2]». Dans le cas de corégence, comme le faisait justement remarquer W. K. Simpson, c'était le plus jeune qui avait la prédominance et qui était considéré comme le véritable souverain [3]. La stèle de *Nisou-Montou* (Louvre C 1) [4] donne l'année 24 du règne d'Amenemhat, correspondant à la première année (non mentionnée) de Sanousrit. Le vieux roi possédait donc encore la prédominance. Mais cela ne dura pas. Les inscriptions qui suivront, seront en effet datées du règne du père, conjointement avec celui du fils, ou bien comporteront le nom du fils seulement, jusqu'à la mort d'Amenemhat.

(4) Sous-entendu «sous le règne» du roi de la Haute et de la Basse-Egypte Merenrê. Ce qui renforce ce que nous disions plus haut à propos de la prédominance, puisque le roi Merenrê est mentionné deux fois : En effet le nom de *nsw-bit* ne fait pas suite, mais est indépendant du nom de bannière qui le précède.
A noter en passant, ce curieux protocole gravé sur une paroi du Wadi Hammamat, où se font face, comme en une sorte d'affrontement, les deux prénoms identiques de Merenrê (Cf. Couyat-Montet, *Les Inscriptions du Ouadi Hammamat*, n° 60, Pl. VI).

(5)  «Intendant des Fermages du Palais».
Ce titre comporte des variantes :

 Untervorsteher des *ḫnty-š* des *pr-ꜥ*»
(H. Goedicke, *Die Siegelzylinder von Pepi I, op. cit.*, n° XIV)

—— «Sous-chef des fermiers de la Cour»
(Junker, *Giza* VI, 18 f, 242)

—— avec le nom de Pépi, (Junker, *Giza* VII, 27)

[1] Corégence que Gauthier (*op. cit.*, p. 169) admet par déduction.

[2] W. K. Simpson, *The Single-dated monument of Sesostris I, JNES*, vol. XV, n° 4, October 1956, p. 215.

[3] Ce qui n'est évidemment pas le cas dans le présent monument pour les raisons exposées plus haut.

[4] K. Sethe, *Aegyptische Lesestücke* — Texte des Mittleren Reiches, Leipzig, éd. 1928, p. 81.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

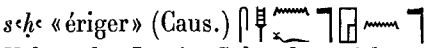
 «Curateur des bénéficiaires du Palais»
(E. Drioton : *Description sommaire des chapelles funéraires de la VI^e Dynastie..., ASAE,* XLIII, p. 489).

Voir aussi, Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln* (1954), 107/9, 115/6; I. M. Lourié, *Les termes égyptiens* mr·t *et* ḫntjw-š *aux temps de l'Ancien Empire,* Vestnik (En Russe), c.r. Janssen, *AEB,* 1947-1951, n° 1925; Tgherezov (E. V.) *A propos de la question relative à la signification, à l'époque de l'Ancien Empire, des termes égyptiens anciens* mr·t *et* ḫntjw-š, Vestnik, 2 (40) 1952 p. 122-126, répond à I. M. Lourié en réaffirmant ses conclusions : *mr·t* = «esclaves indigènes» et *ḫntjw-š* = «producteurs libres privilégiés». (c.r. Janssen, *op. cit.,* n° 2595); du même. *A propos du problème des petits propriétaires fonciers* ḫntjw-š *de l'Eg. anc.,* Vestnik, 4 (34), 1950, p. 166-170. (c.r. Janssen, *op. cit.,* n° 2596).

(6)  «chef de la mission [a] pendant [b] l'édification [c] de la cité de la pyramide «Men-Nefer-Pépi» [d].

a) Pour *imy-r wpt* cf. Helck : *Beamtentitel,* p. 81 *f* :  (*Imy-r* der Aufträge) dans cylindre Nash, *PSBA,* 21 (1899), 170; cf. Goedicke, *op. cit.,* n° VI, p. 76.

b)  temporel devant l'infinitif «pendant (l'action) d'ériger» (Lefebvre, *Grammaire de l'Egyptien classique,* 2e éd., § 392).

c) *s‹ḫ‹* «ériger» (Caus.)  Philæ <265> phot. 29 : Nektanebo I «ein Gebäude errichten (gern mit dem Zusatz : von Neuem) auch vom Errichten der Mauern, Tore u.ä.» (*Belegst.,* IV, 53, 7).

d) Nom de la pyramide de Pépi I^er à Saqqara-Sud.

(7) Faut-il penser que la pyramide «Men-nefer de Pépi», dont les vestiges existent encore à Saqqara-Sud et dont certains travaux de restitution sont actuellement en cours [1], n'était pas encore achevée et que les travaux de construction se poursuivaient? Cela pourrait signifier, dans ce cas, que Pépi I^er n'était pas encore mort, si on admet le principe que les travaux étaient abandonnés ou achevés à la hâte le jour du décès du roi.

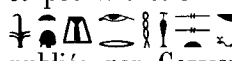
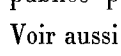
[1] Mission de la Commission Française des fouilles et de l'équipe de Recherche n° 32 du C.N.R.S. (J. P. Lauer, J. Leclant, G. Goyon); cf. J. P. Lauer, *BSFE,* n° 52, juillet 1968, p. 23 sq. et J. Leclant, *Orientalia,* 36, 1967, p. 189, fig. 15-18 et 37, 1968, p. 106-107, fig. 24-27.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais il est bien plus probable que le mot puisse être pris avec le sens du passé, comme un titre honorifique de quelqu'un qui avait participé effectivement à l'édification de la cité funéraire de la pyramide de Pépi Ier.

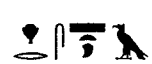
(8)  «Cité de la Pyramide». Ce mot est représenté deux fois dans le présent texte (voir note n° 13), à propos de la cité funéraire de Pépi Ier et celle de Djedkarê-Isesi.

(9)  (*šps nsw·t pr smr* (·*w*)).
(Cf. W. Helck, *Beamtentiteln, op. cit.*, p. 24; 66).
Ce titre est traduit «Königsedler, Freund des Hauses» Cf. Goedicke, *Die Siegelzylinder*, p. 79 : «le noble du roi, l'ami de la maison». Il est mentionné par le même auteur dans les cylindres n° VI (Nash); n° VIII, (MMA 07. 228. 95); n° IX (B. M. 29061); n° X (U. C. 11109); n° XI (U. C. 11101); n° XIX (Churchill); n° XX (Bruxelles E 7311).
Ce titre doit être compris comme étant celui d'un serviteur, familier du roi, qui a ses entrées au Palais, tel que médecin ou fonctionnaire, personnage chargé de la toilette du roi (*Wb.*).
Le titre comporte de nombreuses épithètes :

 (Goedicke, *op. cit.*, p. 7)
et pourrait être mis en parallèle avec :
, avec lequel on le rencontre souvent dans la collection publiée par Goedicke (*pass.*).
Voir aussi  «Königsedler, Freund des Hauses, der den Hofdienst seines Gottes ausführt».
Et  (*stp-s*;) (cf. Sethe, *Ubersetzung und Kommentar der Pyramidentext*, II, 388).

(10) (*irr*) verbe imperfectif impliquant une notion de continuité, une habitude, (Lefebvre, *Grammaire de l'Egyptien classique, op. cit.*, § 263).

(11)  «Inspecteur du Palais, initié au secret du Roi dans tous les offices de la Résidence et de la Chancellerie».

 secrétaire : cf. Goedicke, *op. cit.*, inscr. III (Louvre E 13441).
Ce titre se trouve avec les variantes suivantes :

ḫry sšt;  Mar., *Mast.*, D. 1

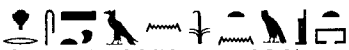
 Mar., *Mast.*, E. 17

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

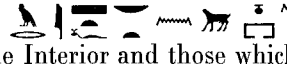
 Kairo 1414-1416 et autres

 Mar., *Mast.*, D. 16

 Mar., *Mast.*, D. 23.

 «Secrétaire du roi en tous lieux» (H. Junker, *Giza* XI, 1953, p. 126).

 : le signe  de *rt*, bien que non visible sur la photographie, a cependant été lu par Clédat et par moi-même sur l'original.

Le mot se traduit selon le *Wb.* comme «art Amtsgebaude». Les variantes d'écriture sont :  ;  ; . Un exemple du titre complet se trouve dans le mastaba de  publié par Sélim Hassan, (*Excavation at Giza*), 1929, p. 104 et 109 :  « Overseer of all his (Re<-wer's) properties in the Interior and those which are in the Exterior».

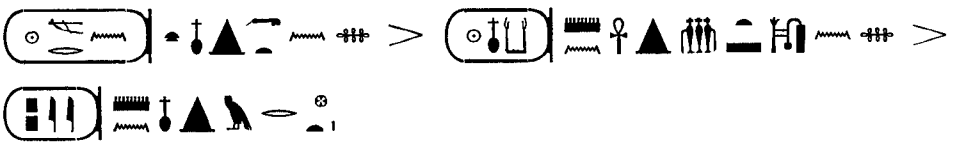
(12) *>Imy-r< niwt.* Ce titre d'Intendant de la Pyramide et de la cité funéraire de la Pyramide a depuis longtemps attiré l'attention. Sous la V^e^ Dynastie, il était distinct des autres fonctions. Ce serait une sorte de préfet de police de la Résidence royale. (Cf. Meyer, *Chronologie*, I, 254). Il est à noter qu'on ne rencontre pas ce titre dans les 24 cylindres datés de Pépi I^er^, publiés par H. Goedicke, (*op. cit.*). Il figurerait ici comme la survivance d'un titre honorifique. On remarquera également que ce titre  avait été porté par Khoui, grand personnage d'Abydos dont les deux filles furent les épouses de Pépi I^er^ (Cf. H. Gauthier, *Rois,* I, 161 ; Drioton-Vandier, *Les Peuples de l'Orient méditerranéen,* II, L'Egypte, 4^e^ éd., p. 205). On remarquera enfin, que dans le présent monument ce titre est, comme toujours, soigneusement séparé, du reste de l'inscription.

Voici ce que dit K. Baer à ce propos de ce titre [1] : «It is uncommon for persons with priesthoods of kings in this group to have in addition priesthoods of earlier kings. There are three exceptions [14] [77] [495] with a fourth [421] holding priesthoods at the pyramid of Unis and Teti and at the same time at the solar temples of Userkaf, Neferirkare, and Newserre. In contrast seventeen persons have priesthoods at two and more pyramids within the group with the titles, of course, carefully listed in separate strings». En note il se réfère à Clédat au sujet du présent cylindre : «(Clédat) publishes in addition in a cylinder seal with titles at the pyramids of Djedkarê, Pepi I, and Mernerê».

[1] Klaus Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom. The Structure of Egyptian Administration in the Fifth and Sixth Dyn.* The Univ. of Chicago Press, 1960.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce titre *imy-r³ niwt,* se trouve également dans l'inscription de Pépi-Nekht (*Urk.* I, 131)



Cf. aussi Helck, *op. cit.*, p. 129-130 où ce titre est connu à la fin de la IV^e^ dynastie et B. Grdseloff, *Deux inscriptions juridiques de l'Ancien Empire, ASAE* 42, 51, n° 3.

(13) Le nom «Nefer Isesi» est celui de la pyramide du roi Djedkarê-Isesi, prédécesseur d'Ounas, dernier roi de la V^e^ Dynastie. Le nom de cette pyramide est souvent écrit . Le culte funéraire de ce prédécesseur déjà lointain était donc encore pratiqué bien que plus de cent ans se fussent écoulés depuis le règne de ce pharaon, et aussi qu'il y eut changement de dynastie. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, que cette pyramide qui dut être remarquable à tous points de vue, fut jugée si parfaite, que les successeurs tels que Ounas, Téti, Pépi I^er^ et Pépi II, se contentèrent de reproduire seulement avec quelques variantes, le plan du monument funéraire de Djedkarê-Isesi [1]. Cependant ce ne fut pas lui, mais Ounas qui introduisit, par contre, l'usage des décorations murales à l'aide des textes funéraires, connus sous le nom des Textes des Pyramides [2].

ORDRE DE SUCCESSION DES TITRES [3]

1. *smr wʿty*
2. *imy-r³ ḫnty-š pr ʿ³*
3. *sḫḏ irr ḥ³t m k³t nt nswt*
4. *imy-r³ wpt m sʿḥʿ niwt (mr?)*
5. *špss nswt*

[1] Cf. Maragioglio-Rinaldi, *Notizie sulle Piramidi di Zedefrâ, Zedkarâ-Isesi, Teti.* Torino, 1962.

[2] La planche ci-jointe (voir Pl. XXXIX) encore inédite a été ajoutée ici afin de donner une idée de la perfection du style des bas-reliefs qui ornaient le temple de la pyramide de Djedkarê-Isesi. (Avec l'aimable permission du Prof. Ahmed Fakhry, qui dirigea les fouilles). A remarquer sur le bas-relief les yeux incrustés des personnages. On retrouve encore cet usage sur les décorations du temple funéraire de la pyramide de Pépi II à Saqqarah.

[3] En ce qui concerne l'ordre de succession des titres, cf. Klaus Baer, *op. cit.*, pass.

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. *smr pr ỉrr ḥss·t nb·f*
7. *sḫḏ pr ʿ3*
8. *ḥry sšt3 n nswt m st nb(t) n(t) ḫnw rt*
9. *ỉmy-r3 nỉwt Ỉssỉ-nfr*

En résumé, il ressort de la présente inscription que :

1) La double bannière confirme l'hypothèse de la corégence de Merenrê Antiemsaf (ou Mehtiemsaf), fils aîné de Pépi Ier et du fils cadet, Neferkarê-Pépi II.

2) Cette corégence eut lieu pendant l'extrême jeunesse de Pépi II.

3) Le culte pratiqué à la pyramide de Djedkarê-Isesi se poursuivait plus d'un siècle après, ce qui implique que ce dernier fut un grand roi. Il fut en tout cas un novateur en matière de constructions funéraires.

4) La pyramide de Pépi Ier était peut-être encore en construction au début du règne de Pépi II (?). Donc Pépi Ier n'était pas encore mort à cette époque, mais il ne régnait plus (?).

5) Une solution plus probable semble devoir être retenue : le possesseur du cylindre aurait seulement participé d'une manière active à l'édification de la cité funéraire de Pépi Ier (?).

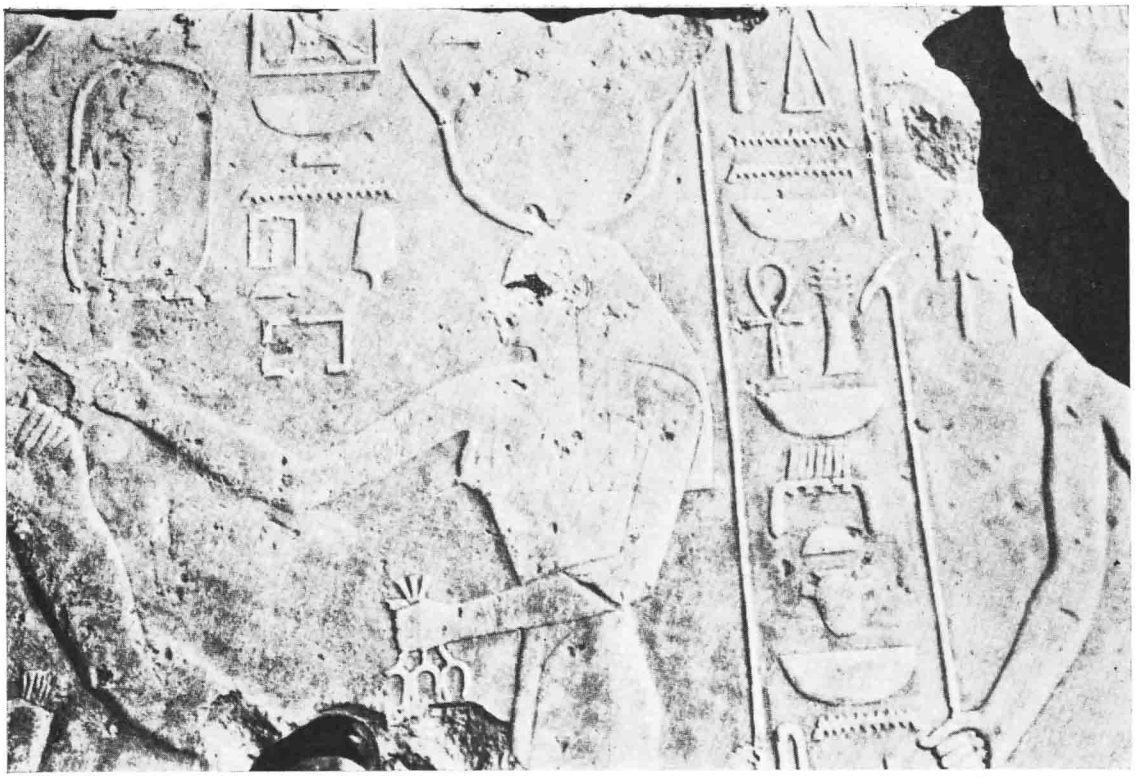
6) Les Mentiou étaient encore à cette époque considérés comme des ennemis. La région du Sinaï ne sera définitivement pacifiée que sous le règne de Pépi II.

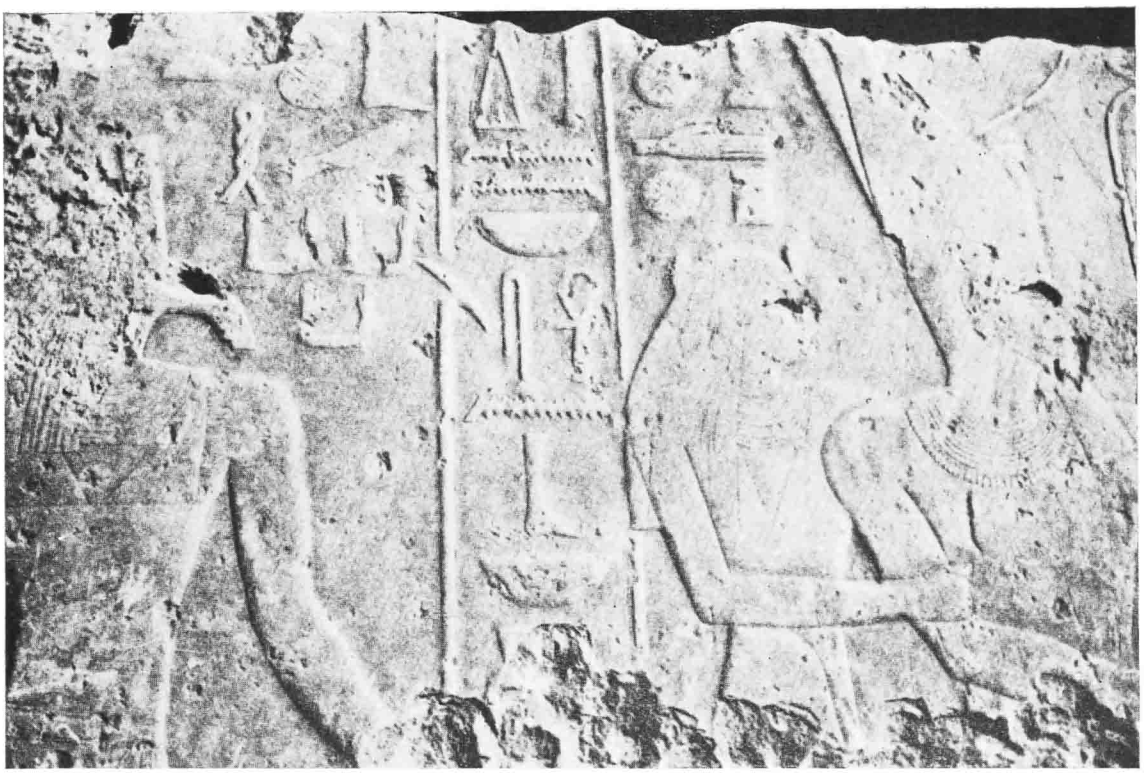
7) Les inscriptions dénotent l'apogée d'une époque d'accumulation de titres honorifiques.

8) Cependant que la titulature trahit une certaine démocratisation puisqu'on ne fait pas état de titres de princes, ni d'hérédité des charges.

9) De l'existence des derniers cylindres-sceaux dont l'usage disparaîtra à la fin de la dynastie.

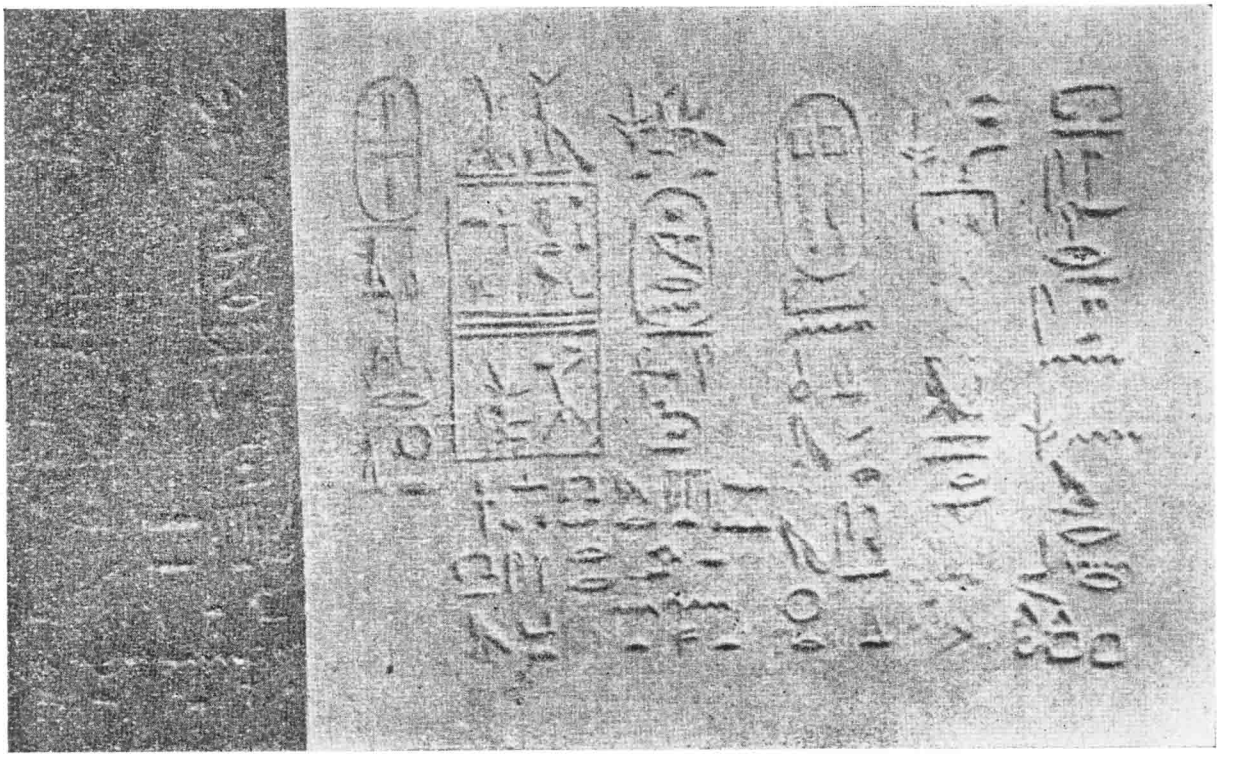
BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



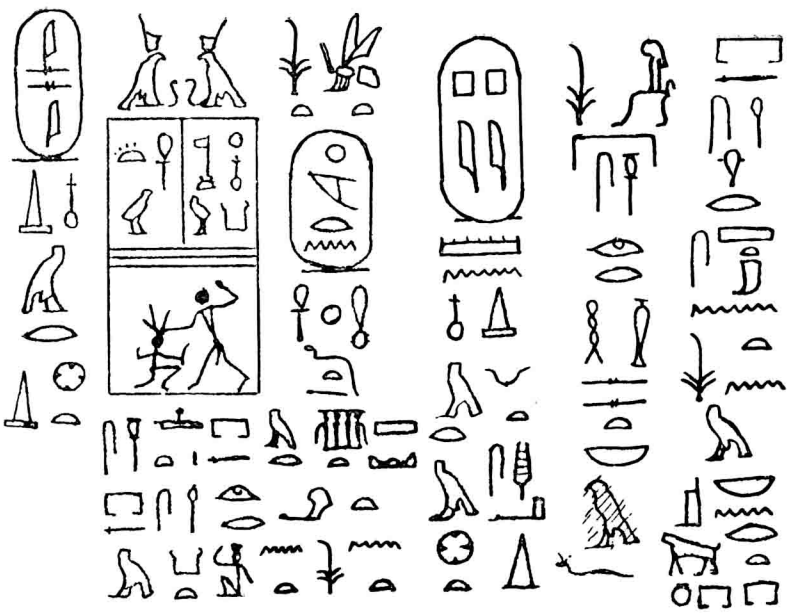


Bas-relief au Temple de Djedkarê-Isesi à Saqqarah (avec la permission du Professeur Ahmed Fakhry).

BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Empreinte du cylindre, d'après la photo de Servin.



BIFAO 67 (1969), p. 147-157 Georges Goyon
Le cylindre de l'Ancien Empire du musée d'Ismaïlia [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net